

*
**

A MONSIEUR LOUIS ARAGON

Cher ami et Mystificateur,

Je reçois à l'instant votre missive, datée 9 juillet — et vos poèmes. Je suis en prison, naturellement, et peu apte cependant à exprimer des choses visibles sur votre œuvre : voulez-vous m'en excuser ?

Je me contente de vivre béatement à la manière des appareils photographiques $13 \times 18 =$ C'est une façon comme une autre d'attendre la fin. Je prends des forces et me réserve pour des choses futures. Quel beau pêle-mêle, voyez-vous, sera ces à-venir et comme l'on pourra tuer du monde ! !... J'expérimente aussi pour ne pas en perdre la coutume, n'est-ce pas ? — mais doit garder mes jubilations intimes, car les émissaires du Cardinal de Richelieu...

J'avais bien dit que ce pauvre G. Apollinaire écrivait, vers la fin, dans la « Bayonnette » — encore un qui ne s'est pas « pendu à l'espagnolette de la fenêtre » mais il était déjà lieutenant trépané, n'est-ce pas, et on le décora — Well.

On lui laissera peut-être le titre de précurseur — nous ne nous y opposons pas.

Il y a surtout des mouches plein le soleil, et des gabelles douteuses bourdonnantes — Il me faudrait des bons complets de serpillère vert d'eau, un gilet blanc de barman — et ces femmes à la dissolvante odeur de linges sale parfumé...

Et vous, cher ami ?

J. T. H.